

Etude multipays de l'OMS sur la santé des femmes et la violence domestique à l'égard des femmes

République-Unie de Tanzanie

1. Introduction

L'Étude multipays sur la santé des femmes et la violence domestique à l'égard des femmes, parrainée par l'Organisation mondiale de la Santé entre 2000 et 2003, a permis de recueillir des données sur plus de 24 000 femmes dans les pays suivants : Bangladesh, Brésil, Ethiopie, Japon, Namibie, Pérou, République-Unie de Tanzanie, Samoa, Serbie-et-Monténégro, et Thaïlande. L'étude a évalué, au moyen d'un questionnaire mis au point et validé pour être utilisé dans différents contextes culturels, l'expérience qu'ont les femmes de la violence, en s'intéressant plus spécialement à la violence exercée par des partenaires intimes. Elle a également porté sur l'association entre la violence et les problèmes de santé et les traumatismes et sur les stratégies d'adaptation auxquelles ont recours les femmes maltraitées.

En République-Unie de Tanzanie, les institutions collaborant à l'étude étaient le Muhimbili University College of Health Sciences et le Women's Research and Documentation Research situé sur le campus de l'Université de Dar-es-Salaam. La collecte des données sur le terrain a eu lieu en 2001 et 2002.

2. Méthodes

En République-Unie de Tanzanie, l'étude a consisté en entretiens individuels avec 1 820 femmes âgées de 15 à 49 ans à Dar-es-Salaam et 1 450 femmes de district de Mbeya. Sur le nombre de femmes interrogées, 80 % à Dar-es-Salaam et 87 % à Mbeya avaient « déjà eu un partenaire » (c'est-à-dire avaient été mariées, avaient vécu en concubinage ou avaient à ce moment-là un partenaire sexuel régulier). A Dar-es-Salaam, 25 % des personnes interrogées avaient suivi des études au-delà de l'école primaire contre 9 % à Mbeya.

Aux fins de l'étude, les définitions suivantes de la violence exercée par un partenaire ont été utilisées. On entendait par *violence physique* le fait que la femme ait été giflée ou visée avec un objet, bousculée ou secouée ; frappée à coups de poing ou avec un autre objet susceptible de la blesser ; frappée à coups de pied, traînée ou battue ; étranglée ou brûlée ; menacée ou agressée au moyen d'une arme. Par *violence sexuelle*, on entendait que la femme : avait été contrainte physiquement à avoir des rapports sexuels ; avait eu des rapports sexuels parce qu'elle avait peur de ce que pourrait faire son partenaire ; avait été forcée à un comportement sexuel qu'elle jugeait dégradant ou humiliant.

3. Principaux résultats

3.1 Prévalence de la violence exercée par un partenaire

- 41 % des femmes ayant déjà eu un partenaire à Dar-es-Salaam et 56 % à Mbeya avaient été confrontées à la violence physique ou sexuelle d'un partenaire. A Dar-es-Salaam, 33 % des femmes ayant déjà eu un partenaire avaient été confrontées à la violence physique et 23 % à la violence sexuelle contre 47 % et 31 % à Mbeya.
- 17 % des femmes ayant déjà eu un partenaire à Dar-es-Salaam et 25 % à Mbeya avaient été confrontées à des actes de violence physique graves (avaient été frappées avec le poing ou un autre objet, avaient reçu des coups de pied, été traînées, battues, étranglées, brûlées volontairement, menacées d'une arme ou agressées au moyen d'une arme). Entre un tiers et la moitié des femmes avaient subi ces actes au cours des 12 derniers mois.

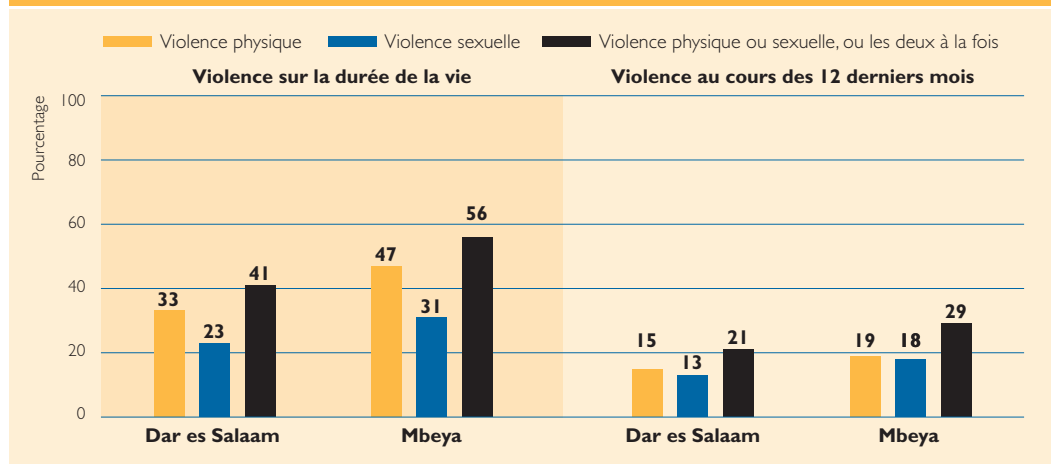
3.2 Traumatismes infligés par un partenaire

- Dans les deux sites, 29 % des personnes confrontées à la violence physique avaient souffert de traumatismes, plus du tiers déclarant avoir été blessées au cours de l'année écoulée.
- 15 % des femmes blessées à Dar-es-Salaam et 23 % à Mbeya avaient perdu conscience au moins une fois à la suite des coups reçus.





Pourcentage de femmes confrontées à la violence d'un partenaire intime, parmi les femmes ayant déjà eu un partenaire âgées de 15 à 49 ans, République-Unie de Tanzanie



3.3 Violence physique exercée par un partenaire pendant la grossesse

- A Dar-es-Salaam, 7 % des femmes ayant déjà été enceintes avaient été battues au cours d'au moins une grossesse, dont 38 % à coups de poing ou de pied dans l'abdomen. A Mbeya, ces chiffres étaient de 12 % et 23 % respectivement.
- Parmi les femmes qui avaient été battues pendant une grossesse, 65 % à Dar-es-Salaam et 57 % à Mbeya avaient été frappées auparavant par la même personne. Parmi celles-ci, 16 % à Dar-es-Salaam et 20 % à Mbeya déclaraient que les coups s'étaient aggravés pendant la grossesse.

3.4 Violence physique et sexuelle exercée par une autre personne que le partenaire depuis l'âge de 15 ans

- 19 % des personnes interrogées à Dar-es-Salaam et 16 % à Mbeya déclaraient qu'une autre personne que leur partenaire avait commis des actes de violence physique ou sexuelle à leur égard depuis l'âge de 15 ans. Les auteurs étaient principalement des enseignants – cités par plus de la moitié des femmes déclarant avoir été maltraitées physiquement.
- Une femme sur 10 avait été confrontée à la violence sexuelle d'une autre personne que le partenaire depuis l'âge de 15 ans. Les auteurs des actes les plus souvent cités étaient les petits amis et des étrangers.

3.5 Abus sexuel à l'égard des filles de moins de 15 ans et initiation sexuelle forcée

- Près d'une personne interrogée sur dix faisait état d'abus sexuels avant l'âge de 15 ans.
- Dans les deux sites, près de 15 % des femmes déclaraient que leur première expérience sexuelle avait été forcée.
- Plus la femme était jeune et plus il y avait de chances que l'initiation sexuelle ait été forcée, près de 40 % déclarant que leurs premiers rapports sexuels avaient été forcés lors qu'ils avaient eu lieu avant l'âge de 15 ans.

3.6 Impact sur la santé des femmes de la violence exercée par un partenaire

- Les femmes qui ont été confrontées à la violence d'un partenaire étaient plus susceptibles de déclarer des problèmes que les femmes qui n'avaient jamais été maltraitées, et ce dans les deux cadres, en particulier à Dar-es-Salaam. Les problèmes de santé en question étaient notamment des douleurs, des difficultés pour se déplacer ou se livrer aux activités quotidiennes, des vertiges et des problèmes de mémoire.
- Les femmes qui avaient été confrontées à la violence d'un partenaire étaient deux fois plus nombreuses avoir déjà pensé à mettre fin à leurs jours.

3.7 Demande d'aide des femmes confrontées à la violence physique d'un partenaire

- 29 % des femmes qui avaient été confrontées à la violence physique à Dar-es-Salaam et 30 % à Mbeya n'en avaient parlé à personne avant l'enquête.
- Dans les deux sites, près de 60 % des femmes confrontées à la violence physique d'un partenaire n'avaient jamais demandé de l'aide à aucun service officiel ou à des personnes occupant un poste à responsabilité.
- 56 % des femmes qui n'avaient pas demandé de l'aide à Dar-es-Salaam et 48 % à Mbeya ne l'avaient pas fait parce qu'elles considéraient la violence comme « normale » ou pas suffisamment grave pour nécessiter une aide.
- Dans les deux sites, les raisons les plus courantes de rechercher de l'aide étaient de ne plus pouvoir supporter la violence (raison donnée par 59 % des femmes ayant recherché de l'aide) ou d'avoir été gravement blessées (raison donnée par une femme sur quatre).

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site :

<http://www.who.int/gender/violence/en/>

ou contacter

Jessie Mbwambo,
Muhimbili University
College of Health Sciences,
Department of Psychiatry,
P.O. Box 65466,
Dar-es-Salaam,
Tanzanie
Tél. : +255 22 215 0723.
Télécopie : +255 22 215 1537.
Adresse électronique :
jmbwambo@intafrica.com

Département Genre et
santé de la femme,
Organisation mondiale de la Santé,
Avenue Appia 20,
1211 Genève 27,
Suisse.
Télécopie : +41 22 791 1585.
Adresse électronique :
genderandhealth@who.int

© Organisation mondiale
de la Santé 2005